

Une Vierge entre ciel et terre

Nathalie Richard and Isabelle Paradis

Number 130, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

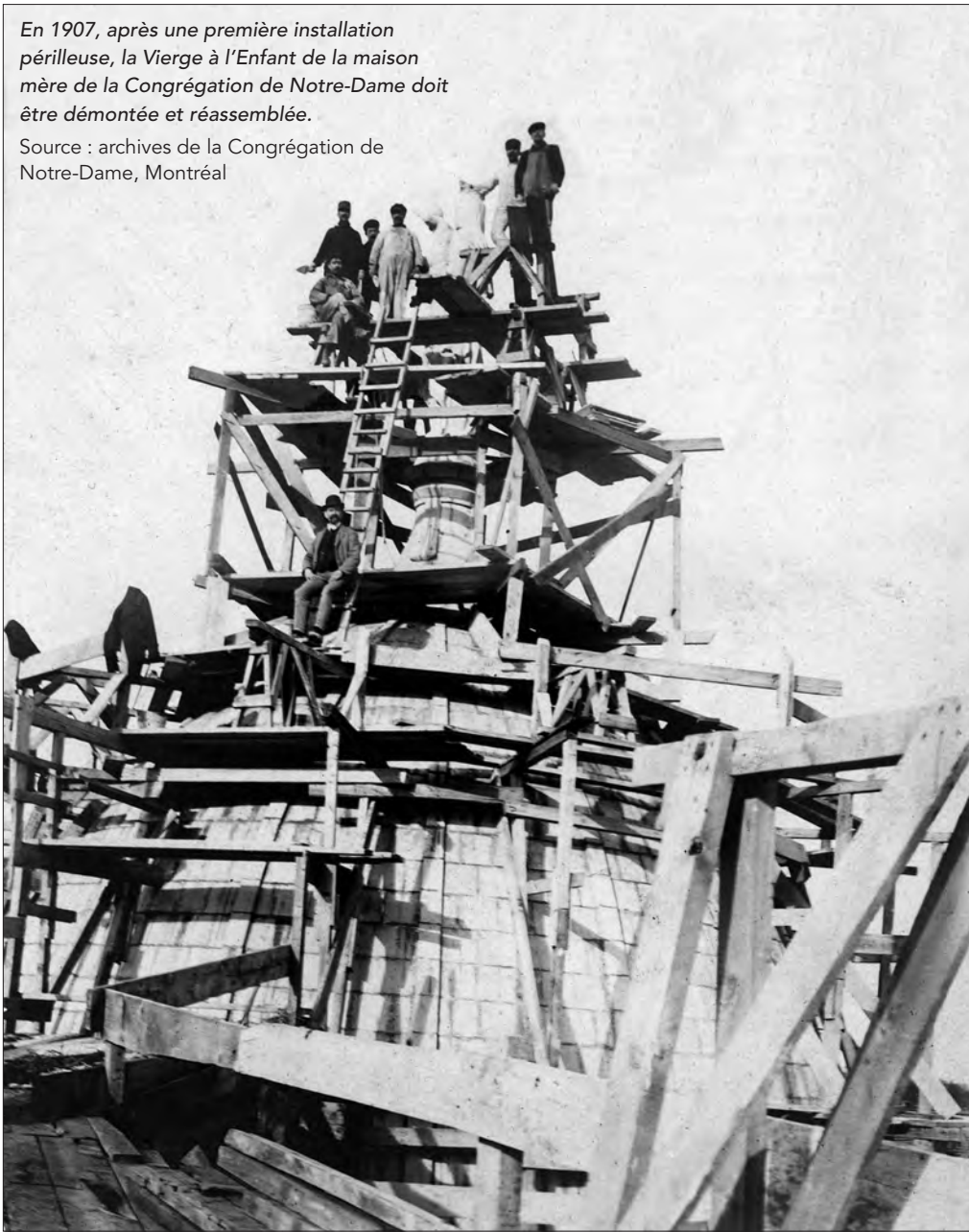
Richard, N. & Paradis, I. (2011). Une Vierge entre ciel et terre. *Continuité*, (130), 10–12.



UNE VIERGE ENTRE CIEL ET TERRE

En 1907, après une première installation périlleuse, la Vierge à l'Enfant de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame doit être démontée et réassemblée.

Source : archives de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal



La statue de Notre-Dame-de-la-Garde du Collège Dawson, à Montréal, a dû descendre de son dôme de 42 mètres de haut pour retrouver sa grâce originelle.

par Nathalie Richard
et Isabelle Paradis

En 1906, la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame est en construction à Montréal (3040, rue Sherbrooke Ouest). La mère supérieure générale Saint-Anaclet émet alors le souhait de couronner le dôme de la chapelle d'une statue de Vierge à l'Enfant, inspirée de celle de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde, qu'elle a admirée quelques mois plus tôt à Marseille.

L'architecte Jean-Omer Marchand, à qui l'on doit divers édifices montréalais comme la prison de Bordeaux et l'École des Beaux-Arts, conçoit le nouveau bâtiment. À titre de donateur, il se charge de faire exécuter et installer l'œuvre sur le dôme de la chapelle.

La fabrication de la statue en terre cuite nécessite plusieurs étapes. Modelée en argile, la sculpture est exécutée en France et moulée en neuf parties. On ne connaît pas le nom de l'atelier où elle a été réalisée, ni celui du sculpteur auquel Marchand a fait appel. Sans doute s'agit-il d'un artiste qu'il a rencontré lors de son séjour en France, puisque l'architecte est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris.

Une photo du modèle initial est envoyée à la congrégation afin qu'elle donne son accord avant la poursuite du processus de fabrication. Les moules sont ensuite envoyés en Angleterre, où l'entreprise Leeds Fireclay Co. fabrique l'œuvre selon la technique de l'argile pressée dans un moule. La tradition anglaise de fabrication en terre cuite est réputée depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, entre autres pour le *Coade stone*, qui imite la pierre. À l'issue de



Modèle original en terre cuite fabriqué en France

Source : archives de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal

ce processus, les neuf parties de la Vierge à l'Enfant sont chargées à Londres sur le navire *Virginian* à destination de Montréal, où elles arrivent en novembre 1907 pour être assemblées sur le dôme de la chapelle, également en blocs de terre cuite.

L'installation est périlleuse; les sœurs de la congrégation suivent fébrilement les manœuvres. Après un premier montage, les ouvriers doivent reprendre leur travail : la statue penche. Les lourdes pièces sont démontées puis réassemblées. Suivant une ancienne coutume canadienne, un bouquet est déposé dans la main de l'Enfant.

La statue haute de 3,4 mètres s'inspire directement de celle de Marseille, mais son style est plus classique, en accord avec l'architecture de la chapelle. Pendant 40 ans, la Vierge protège la communauté religieuse. Mais en 1946, la foudre tombe

sur la statue. La tête de la Madone est abîmée au point qu'il faut envisager de mouler ses fragments pour la refaire. On imagine la vive émotion que ce coup de foudre a causée aux religieuses... Le statuaire J. Guardo refait la tête en béton peint. Des détails du visage, de la coiffure et de la couronne sont en partie perdus, mais la statue retrouve son intégrité.

En 1977, la chapelle est classée monument historique, puis est vendue au Collège Dawson en 1988, qui en fait un lieu d'enseignement. En 1991, la Vierge à l'Enfant subit de nouveau des dommages. Des artisans couvreur appelés à intervenir sur la statue, en plus de la toiture, enlèvent les taches noires de pollution sur la statue avec des outils rotatifs trop puissants pour la terre cuite, détruisant à jamais l'épiderme du matériau et les détails du modelé. Ils peignent finalement la sculpture en blanc, ce qu'ils auraient pu faire pour masquer les taches plutôt que de les poncer. Ils se permettent même de coiffer la Vierge d'un chapeau de tôle en guise de paratonnerre...

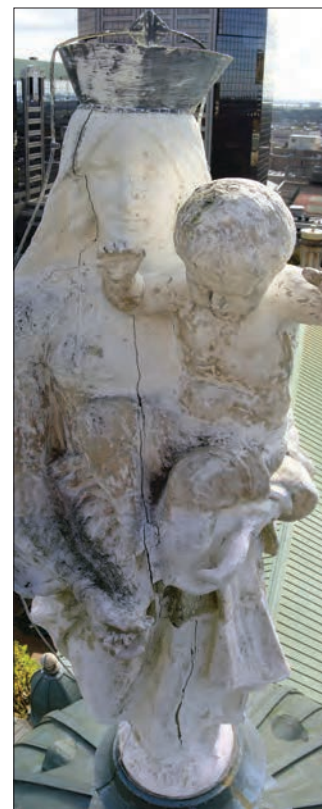
URGENCE D'AGIR

En 2009, lors d'une inspection de routine, on observe des fissures inquiétantes qui nécessitent une intervention urgente. La mission est confiée au Centre de conservation du Québec. Après deux jours de travail minutieux à partir d'un panier de grue, les restaurateurs font descendre la statue de son dôme de 42 mètres de haut pour poursuivre les traitements en atelier. Les différentes parties de la statue sont alors soigneusement séparées à l'aide d'une lame de scie passée dans les joints de mortier. L'intérieur de la statue est vidé de tous les matériaux de remplissage et la poutrelle d'acier rouillée qui servait d'ancrage est retirée. On trouve à l'intérieur de l'œuvre une bou-

teille de verre contenant deux médailles de la Vierge et la liste des noms des ouvriers qui ont contribué aux travaux de 1946. Les parois internes révèlent plusieurs détails techniques, tels les repères de positionnement, l'empreinte des doigts qui ont pressé l'argile dans le moule, les petits trous ménagés dans les parois afin de résorber les tensions au moment crucial du séchage puis de la cuisson de l'argile. C'est un des privilèges du restaurateur de pouvoir observer de près la face cachée des œuvres.

Avec du mortier et des barrettes en fibre de carbone incrustées, on consolide les fissures et on colle les parties cassées. Il faut aussi renforcer la base, fortement endommagée. Très fragmentées elles aussi, la tête et la couronne refaites en 1946 sont remoulées et remplacées par de nouvelles en béton. Grâce à une photographie d'origine, on peut profiter de cette intervention pour améliorer les détails de la tête et pour retirer le chapeau de tôle qui dissimule la couronne.

Conservation



Avant sa restauration, la Vierge arborait un chapeau de tôle en guise de paratonnerre...

Photo : Isabelle Paradis



La tête et la couronne de la statue ont dû être remoulées et remplacées. Grâce à une photographie, il a été possible d'en améliorer les détails en respectant l'œuvre originale.

Photo : Nathalie Richard

Ces traitements permettent de se rapprocher au plus près de l'œuvre originale.

Pour assurer solidité et durabilité à la sculpture, une structure interne, constituée d'un axe central en acier inoxydable, est conçue pour permettre l'assemblage sécuritaire des pièces de terre cuite. Le travail d'assemblage nécessite un ajustement précis de tous les éléments afin que chacun retrouve sa position d'origine. Le

rejointoiement au mortier et les soudures des pattes de fixation des pièces à l'axe central doivent être réalisés en parallèle, ce qui augmente le niveau de difficulté des travaux.

Préalablement retirée, la peinture blanche est remplacée par une peinture minérale qui reproduit la couleur originale gris-beige. Des traces de cette couleur ont été retrouvées dans les plis du vêtement et sur le visage de l'Enfant Jésus. Nécessaire pour protéger l'œuvre des intempéries, le revêtement minéral remplace l'épiderme disparu, qui servait de protection naturelle.

Le 21 juin 2010, c'est avec curiosité et émotion que plusieurs employés du Collège Dawson ont accueilli le retour de la Vierge à l'Enfant. Arrivée couchée sur la remorque d'un camion, elle a été

levée par l'extrémité de son axe interne à l'aide d'une grue et montée lentement jusqu'à son emplacement. Elle a ensuite été solidement ancrée grâce à un système de fixation conçu sur mesure qui permettra de la démonter facilement si besoin est.

Élément du patrimoine montréalais qui a traversé le XX^e siècle, cette œuvre pourra affronter les vicissitudes du temps et du climat pendant encore quelques décennies.

Nathalie Richard est restauratrice indépendante et Isabelle Paradis est restauratrice au Centre de conservation du Québec.



Lors de sa remise en place en 2010, la Vierge a été fixée au moyen d'un système conçu sur mesure qui permettra de la démonter facilement s'il faut la redescendre du dôme.

Photo : Isabelle Paradis

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

**RECHERCHEZ-VOUS UN LIEU UNIQUE
pour vos événements corporatifs?**



**La MAISON SAINT-GABRIEL vous offre
dans un cadre historique magnifique**

Un imposant hall d'entrée et une terrasse donnant sur le site

Une salle polyvalente pouvant accueillir une centaine de personnes

Trois salles de réunion équipées à la fine pointe

Un restaurant et un service de traiteur sur mesure

Renseignements : 514 935-8136 • 2146, place Dublin, Montréal
www.maisonsaint-gabriel.qc.ca